

A MONSIEUR TRANSON, N°7

EVECHE
de
N I M E S.

Nîmes, le 26 Mars 1868

Monsieur et ami,

Que je suis en retard pour vous remercier de votre si bonne dernière lettre et de votre envoi de 200 francs! Mais vous avez dû recevoir, à cette époque, notre petit accusé de réception, vous et toutes les personnes qui avaient pris part à cette aumône et dont vous m'avez envoyé les noms.

J'étais alors en mission dans la Saône et Loire. Depuis ce temps d'autres prédications, la préparation du Carême, 2 visites et séjours à Béthanie où j'avais du travail, et une indisposition de quelques jours m'ont complètement privé du bonheur de vous écrire.

Moralement, tout est toujours en excellente voie et la main de Dieu sur l'Oeuvre est sensible. La Grâce opère de vrais miracles dans ces chères âmes. Deux d'entr'elles vont revêtir, les premières, l'habit de petite-Soeur, au mois de Juillet prochain. Elles brûlent d'envie; elles regardent déjà dans l'avenir le moment où elles pourront peut être devenir pleinement religieuses. L'une d'elles m'écrivait l'autre jour à ce sujet "Oh! je mourrai ce jour là tant je serai heureuse. Je n'ose pas y penser; cela me soulève et je ne me possède plus; je ne peux plus y tenir. Je mourrai avant ce temps là... Oh! que je suis donc heureuse, si vous saviez! d'aimer le bon Dieu. Si je l'avais donc connu à 15 ans, comme je le connais maintenant à 19! je ne l'aurais jamais offensé..."



Dans la semaine de Paques nous aurons 2 nouvelles prises d'habit : une soeur cloîtrée et une soeur auxiliaire. Cette dernière aura exactement le même habit (ou à une très petite différence près) le même habit que nos Petites-Soeurs; de telle sorte que dès maintenant elle pourra être prise pour l'une d'elles. Or, notre première professe cloîtrée, qui a la robe blanche, lui porte envie et m'écrit qu'elle est jalouse d'elle en pensant que elle notre s^e auxiliaire va pouvoir dès maintenant se confondre avec nos Enfants et qu'elle ne le pourra pas avant plusieurs années.

Et toutes sont plus ou moins dans ces sentiments. Notre postulante s. auxiliaire est toute fière d'être la première à remplir le but de l'Oeuvre: "Sauver nos Enfants en se confondant avec elles, comme Notre Seigneur nous a sauvés en venant au milieu de nous et en se confondant avec nous, en attendant de mourir pour nous! "

Je ne sais trop ce que ~~we~~ je vous écris là; j'ai dû interrompre et continuer plusieurs fois; voyez le fond plus tôt que la forme.

Matériellement, nous aurons lieu de craindre quelquefois si nous ne savions que la Providence est inépuisable et ne peut faillir à qui s'est vouée à Dieu et se confie en elle. Le travail se soutient bien mais, évidemment il ne peut suffire, à lui seul, et les aumônes semblent cesser. Il y a tant d'oeuvres, tant de besoins divers: tant de misères, surtout cette année !

Veuillez à l'occasion remercier vivement M^r Vène de sa promesse de nous continuer sa souscription. Elle nous sera bien utile.

Je vous remercie de la liste que vous avez bien voulu me communiquer, mais je vous avouerai franchement que je n'ai pas envoyé de brochures à ces adresses parceque j'ai remarqué que, depuis que l'Oeuvre est fondée, ces envois n'aboutissent à rien. Ils sont une dépense et n'amènent rien. C'est ce que j'ai constaté pour d'autres listes. Cependant si vous persistez à croire qu'il est bon de tenter de ce côté, je le ferai.

Quand donc vous verrai-je? Veuillez présenter mes respectueux hommages à Madame Transon et agréer, vous-même, Monsieur et ami, l'assurance réitérée de notre vive gratitude et de mon bien affectueux dévouement en Notre Seigneur,

fr. M. Jean-Jos. Lataste



A l'Evêché de Nîmes (Jusqu'à Pâques)

J'espérais quelque chose de mon séjour ici mais je vois qu'il n'en reviendra rien. Il y a ici beaucoup d'oeuvres diocésaines; celle de Béthanie n'est pas connue, et mes prédications m'obligent à la plus grande réserve à cet égard. Monseign. est sympathique, mais c'est tout. Il se tait sur le reste et moi aussi.

